



DOCUMENTATION

La coopération franco-germano-polonaise en Europe

La remise à Paris du prix Adam Mickiewicz 2015 à Wolf Lepenies, Adam Michnik et Edgar Morin

À l'invitation du Secrétaire d'État pour les Affaires Européennes au ministère des Affaires Étrangères et du Développement International, M. Harlem Désir, la remise du Prix Adam-Mickiewicz 2015 a eu lieu à Paris le 30 septembre 2015. Le prix créé par le Comité pour la promotion de la coopération germano-franco-polonaise (Triangle de Weimar) il y a dix ans porte le nom du poète national polonais Adam Mickiewicz (1798-1855) qui a vécu en Pologne, en Allemagne et surtout en France. Il a été attribué cette année sous le Haut Patronage et en présence des Ministres des Affaires européennes de France, d'Allemagne et de Pologne, MM. Harlem Désir, Michael Roth et Rafal Trzaskowski au sociologue Wolf Lepenies (Berlin), au rédacteur en chef de la *Gazeta Wyborcza* et ancien dissident anticommuniste, Adam Michnik (Varsovie) et au philosophe et ancien combattant dans la résistance française, Edgar Morin (Paris). À l'issue du discours de bienvenue prononcé par le Président-Fondateur du Comité, M. Klaus-Heinrich Standke, M. Harlem Désir a prononcé l'éloge panégyrique des lauréats suivi d'une Table ronde autour des lauréats, des trois ministres et du président du Comité sur le sujet : « **Regards croisés sur le Triangle de Weimar dans son 25^e année : la responsabilité franco-germano-polonaise pour l'avenir de l'Europe** ». Le modérateur en était le Professeur Jacques Rupnik, IEP, Paris.

La remise du Prix de cette année comportait une signification symbolique particulière du fait de son déroulement dans le Salon de l'Horloge, lieu historique du ministère français des Affaires étrangères. À cet endroit, le ministre des Affaires étrangères de la République française de l'époque, Robert Schuman, avait prononcé le 9 mai 1950 la « Déclaration Schuman », considérée comme le texte de base du projet européen. Cette déclaration indique : « *Le rassemblement des nations européennes exige que l'opposition séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée. L'action entreprise doit toucher au premier chef la France et l'Allemagne.* »

Quatre décennies plus tard, le 29 août 1991, les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, de France et de Pologne de l'époque, Hans-Dietrich Genscher, Roland Dumas et Krzysztof Skubiszewski, associant la Pologne, déclaraient à Weimar : « *L'Europe se trouve à un tournant décisif de son histoire. Ses peuples et ses Etats se sont engagés dans une voie conduisant à de nouvelles formes de coexistence. Nous sommes conscients que les Polonais, les Allemands et les Français exercent une*



J.Rupnik, R.Trzaskowski, A.Michnik, E.Morin, H.Désir, M.Roth, K-H Standke
Photo: © Bruno Chapiron/MAEDI

responsabilité déterminante dans la réussite de structures porteuses d'avenir pour les relations de voisinage en Europe. » Ils ont accepté par la suite de parrainer le Comité « Triangle de Weimar » fondé en 2002 et ont été, en 2006, les premiers lauréats du Prix Adam-Mickiewicz.

De 2006 à 2011, le Prix Adam-Mickiewicz a été remis par le Maire de la Ville de Weimar et le Président du Comité le 29 août de chaque année à Weimar. En 2012, la remise du Prix a eu lieu à l'invitation du Président de la République de Pologne, S.E. Bronislaw Komorowski, dans le Palais Présidentiel à Varsovie. Après la remise du Prix Adam Mickiewicz cette année au Quai d'Orsay à Paris, il est prévu d'organiser la cérémonie en 2016 en Allemagne, sous le signe du 25^e anniversaire de la création du Triangle de Weimar.

À l'occasion de cette remise de prix, les ministres des Affaires européennes des trois pays ont publié une nouvelle déclaration commune dans laquelle ils renouvellent les engagements de leurs pays sous le titre

Relancer l'initiative pour l'Europe

L'Europe est actuellement mise à l'épreuve par une succession de crises sans précédent. L'afflux de réfugiés le plus important depuis la Deuxième Guerre mondiale, la déstabilisation de plusieurs régions de notre voisinage oriental et méridional, un chômage élevé et des déséquilibres sociaux dans de nombreux États membres, le réchauffement climatique et la sécurité énergétique : **l'ensemble de ces défis auxquels nos pays sont actuellement confrontés requiert des réponses communes et appelle une plus grande solidarité ainsi qu'un approfondissement de l'intégration européenne.**

La capacité de l'Europe à répondre à ces défis sera déterminante pour son avenir. C'est notre projet européen commun et sa place dans l'Histoire qui sont en jeu. Et

pourtant, les risques de fragmentation n'ont jamais été aussi grands. Le populisme, le nationalisme et la tentation du repli sur soi se renforcent dans presque tous les États membres, entraînant une remise en question du principe fondamental de la solidarité européenne.

Conscients de la responsabilité qui est la nôtre en tant qu'Européens engagés, nous, ministres des Affaires européennes de l'Allemagne, de la France et de la Pologne, réaffirmons notre détermination commune à renforcer la coopération entre nos pays pour apporter une réponse aux crises actuelles et reprendre l'initiative pour l'Europe. Dans un contexte économique et géopolitique incertain, l'Europe doit se montrer plus ambitieuse pour relever avec force les défis globaux auxquels elle est confrontée, tout en demeurant fidèle à ses valeurs fondamentales. *À cet effet, nous appelons notamment à :*

1. Une réponse globale et commune à la crise des réfugiés, fondée sur la solidarité, la responsabilité et l'humanité. L'ampleur sans précédent et le caractère durable de la crise actuelle mettent profondément à l'épreuve nos valeurs européennes. Il est d'une importance cruciale d'y apporter une réponse européenne globale qui prenne en compte toutes ses dimensions. La mobilisation commune de l'Allemagne, de la France et de la Pologne, avec leurs autres partenaires, a permis d'aboutir à des décisions ambitieuses lors du Conseil JAI et du Conseil européen de la semaine dernière. En nous appuyant sur ces avancées essentielles, nous continuerons non seulement à sauver des vies en Méditerranée, mais nous intensifierons également nos efforts pour mettre en place rapidement une politique d'asile commune, pour renforcer notre soutien aux États membres et aux pays tiers les plus touchés par l'afflux de réfugiés, pour mettre en place des centres d'accueil (*hotspots*) dans les pays de première entrée, pour améliorer la gestion des frontières extérieures de l'Union, pour renforcer la lutte contre les passeurs et les réseaux criminels et pour développer notre coopération avec les pays tiers d'origine et de transit.

2. Un soutien accru en faveur de la croissance et de l'emploi, qui a été reconnu comme une priorité absolue par la nouvelle Commission européenne. La mise en œuvre du plan Juncker pour soutenir les investissements stratégiques au sein de l'Union représente une première étape importante mais des initiatives supplémentaires doivent impérativement être engagées, en particulier en matière de lutte contre le chômage des jeunes qui reste à un niveau inacceptable. Compte tenu de l'importance du marché intérieur et de ses libertés fondamentales pour la compétitivité européenne, de nouvelles mesures ciblant les obstacles qui entravent son bon fonctionnement doivent être au cœur de notre programme commun en faveur de la croissance. La crise économique a aussi mis en évidence la nécessité d'une intégration plus approfondie de l'Union économique et monétaire afin de réduire les déséquilibres macroéconomiques ainsi que les écarts de croissance, de revenus, de compétitivité et de taux d'emplois qui se sont creusés depuis 2008. En se fondant sur l'évaluation et les recommandations présentées dans le rapport des cinq présidents, le Conseil européen d'octobre constituera une opportunité que nous devons saisir pour doter la zone euro d'une gouvernance politique renforcée, d'une meilleure coordination des politiques économiques, d'une plus grande convergence sociale, d'une légitimité démocratique accrue et d'un mécanisme budgétaire adéquat pour soutenir l'investissement et l'innovation. **Ce processus visant une union économique et monétaire authentique doit être inclusif**

et transparent pour tous les États membres et ne doit pas mettre en péril l'intégrité de l'Union européenne dans son ensemble.

3. Une contribution européenne forte au succès de la Conférence de Paris sur le climat qui sera décisive pour l'avenir de la planète. Beaucoup reste à faire pour parvenir à l'accord nécessaire en vue de maintenir le réchauffement climatique sous le seuil des 2 °C par rapport aux températures préindustrielles. L'Union européenne doit donc demeurer au cœur des discussions avec ses partenaires internationaux, en plaidant pour des mesures ambitieuses et des solutions de financement adaptées, conformément au mandat de négociation adopté par le Conseil le 18 septembre et au cadre énergie-climat pour 2030 défini par le Conseil européen d'octobre 2014.

À la veille du 25^e anniversaire du Triangle de Weimar, l'Allemagne, la France et la Pologne souhaitent maintenir leur étroite coopération pour promouvoir une Union politique profondément intégrée, à même de relever ces défis majeurs et de répondre aux attentes de ses concitoyens.

**Allocution de bienvenue de Klaus-Heinrich Standke,
Président-Fondateur du Comité pour la coopération franco-germano-polonaise
(Triangle de Weimar)**

C'est un grand honneur pour le « Comité Weimar » d'être aujourd'hui accueilli dans ce Salon de l'Horloge du Quai d'Orsay, un haut lieu appartenant depuis le grand discours du Ministre Robert Schuman le 9 mai 1950 à la mémoire de la Construction de l'Europe. Nous devons avoir à l'esprit l'œuvre immense accomplie depuis la Déclaration dite Schuman qui marque, cinq ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la volonté de la France et de l'Allemagne, d'engager, avec leurs voisins si souvent pris dans la tourmente de leurs affrontements, une ère de paix, de coopération et d'intégration. Le 3 octobre 2015, il y aura 25 ans, avec la réunification de l'Allemagne, nous ouvrons aussi les portes à l'élargissement de l'Union européenne vers les pays d'Europe centrale et orientale qui avaient subi le joug soviétique depuis plus de quatre décennies.

Alors, me direz-vous, pourquoi ce soir être réuni pour remettre, en présence des ministres français, allemand et polonais des Affaires européennes et de nombreuses autres personnalités politiques et culturelles éminentes le prix Adam-Mickiewicz à Adam Michnik, à Edgar Morin et à Wolf Lepenies ? Parce que, justement, nous sommes à un moment charnière de la relation particulière entre la France, l'Allemagne et la Pologne. À quelques mois de la commémoration du 25^e anniversaire du Triangle de Weimar, ce format original de dialogue entre les trois pays imaginé le 29 août 1991 par Krzysztof Skubiszewski, Roland Dumas et Hans-Dietrich Genscher à Weimar où jadis le grand poète polonais et visionnaire européen était venu en 1829 rendre hommage à Johann Wolfgang von Goethe à l'occasion du 80^e anniversaire de celui-ci. Peu de temps plus tard, le réfugié politique Adam Mickiewicz fut le premier étranger à être nommé Professeur au Collège de France.

En 1950, dans cette salle, Robert Schuman avait engagé la responsabilité de la France et de l'Allemagne pour l'avenir de l'Europe. En 1991, à Weimar, les trois ministres des Affaires étrangères en créant le Triangle de Weimar ont engagé la responsabilité de la France, de l'Allemagne et de la Pologne pour l'avenir de l'Europe.

En 2002, nous avons lancé, sous le patronage des trois pères fondateurs du Triangle notre Comité trilatéral, une organisation non gouvernementale destinée à offrir un cadre, souple et informel, au dialogue entre les sociétés civiles, entre les citoyens, des trois peuples. Bénévoles, nous souhaitons être les facilitateurs de contacts qui ne doivent pas être limités aux responsables gouvernementaux et aux diplomates !

Afficher nos priorités et promouvoir nos valeurs : C'est ce que nous tentons, modestement mais pas sans ambition, de faire depuis la fondation de notre Comité. Mais nous sommes aussi persuadés de l'importance de la communication pour renforcer la notoriété du Triangle de Weimar, pour lui donner une visibilité « médiatique ». C'est donc à l'occasion du 15^e anniversaire du Triangle en 2006 que nous avons décerné un prix, le prix Adam-Mickiewicz, à des hommes et des femmes ou des institutions des trois pays qui agissent pour le rapprochement politique, économique et culturel entre nous. La cérémonie solennelle de ce soir nous offre l'occasion, après des manifestations similaires au Théâtre National allemand à Weimar et au Palais Présidentiel à Varsovie de rendre visible cet effort également à Paris. Merci, cher Harlem Désir, pour votre soutien et votre engagement !

Notre Comité est ainsi reconnu « sous les ors de la République », mais au-delà de nos membres, c'est un message qui s'adresse à tous ceux qui pensent que le Triangle est plus qu'un outil de relations internationales, mais un « espace » où nous pouvons conjuguer nos « génies » propres, entre Latins, Germains et Slaves...

Pour conclure, permettez-moi d'évoquer les enjeux à l'Est de l'Europe, et au Sud de ses frontières, pour vous dire combien Paris, Berlin et Varsovie ont un rôle décisif à jouer pour résoudre les crises qui nous menacent et consolider le fonctionnement démocratique de l'Union européenne. Le temps presse face aux menaces, y compris celles qui grandissent en notre sein, nourries souvent par la peur et de l'ignorance. La peur et l'ignorance, les trois intellectuels que nous récompensons ce soir, Adam Michnik, Edgar Morin ainsi que Wolf Lepenies, luttent contre elles, et nous les en remercions.

Intervention de M. Harlem Désir, Secrétaire d'État aux Affaires européennes

Je suis particulièrement heureux et honoré de vous recevoir ici, dans le Salon de l'Horloge, à l'occasion de la remise du prix Adam Mickiewicz à trois grands intellectuels européens. C'est ici en effet qu'a été prononcée la fameuse déclaration de Robert Schuman, le 9 mai 1950, qui lança l'idée de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Mais c'est ici aussi qu'a été signé, le 27 août 1928, le Pacte Briand-Kellogg. La France, avec Aristide Briand, l'Allemagne, avec Gustav Stresemann, et la Pologne, avec August Zaleski signaient ensemble, avec l'Américain Franck Kellogg et d'autres, ce « Pacte de Paris », Traité international de renonciation générale au recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux. Grande ambition ! Loin d'être réalisée... Ce salon a donc été à l'origine de deux communautés de nature très différente : la « communauté internationale », puisque le « Pacte de Paris » trouvera son prolongement dans la Charte des Nations unies, et la « communauté européenne », qui fut le prolongement direct de la CECA.

En 1991, Roland Dumas a signé avec Hans-Dietrich Genscher et Krzysztof Skubiszewski la Déclaration de Weimar, qui évoque l'« esprit de solidarité humaine » et « le sentiment d'appartenir à une communauté de destin » éprouvé par nos trois

pays. « Communauté de destin », c'est un terme que l'on retrouve aussi sous votre plume, cher Edgar Morin, dans *Penser l'Europe*, cet ouvrage paru en 1987 et qui garde une pleine actualité.

C'est pour leurs travaux sur ces sujets que le prix Adam Mickiewicz est aujourd'hui remis à Wolf Lepenies, Adam Michnik et Edgar Morin, trois sentinelles, trois vigies de la « communauté de destin » européenne.

Wolf Lepenies, qui n'a pu se joindre à nous ce soir, est un grand sociologue allemand. Son histoire épouse celle de l'histoire européenne de la deuxième moitié du XX^e siècle. Il est né à Allenstein, en Allemagne, ville qui s'appelle désormais Olstzyn, et qui se situe en Pologne. Son ouvrage sur *Les Trois cultures* fait dialoguer, ou plus exactement triloguer, les histoires nationales française, allemande et anglaise et interroge leur rapport à la science et à la littérature européennes. Sa réflexion lui vaut d'occuper la chaire européenne du Collège de France en 1991, année de signature de la Déclaration de Weimar. Sa leçon inaugurale portait d'ailleurs un titre prémoniteur : *La fin de l'utopie et le retour de la mélancolie : regards sur les intellectuels d'un vieux continent*. Un thème également cher à Edgar Morin.

Pour lui, la fin du communisme, c'est une réalité sans passion forte, sans ennemi absolu, sans rêve de rupture. Avec le « Soleil noir de la mélancolie » européenne, pour citer un Français amoureux de l'Allemagne et de la Pologne, Gérard de Nerval, Wolf Lepenies nous mettait en garde contre la fin de l'utopie européenne.

Si je peux me permettre ce rapprochement audacieux, surtout avec quelqu'un qui a autant combattu l'autoritarisme communiste dans son pays, cette mise en garde rappelle celle d'Adam Michnik, quand il explique que « le pire dans le communisme, c'est ce qui vient après ». Par cette formule, cher Adam, vous nous montrez tout le chemin qui reste encore à parcourir. La fin de la Guerre froide n'est certainement pas la fin de l'histoire, et encore moins la fin de l'histoire de l'Europe.

En 1983, vous nous invitez à *Penser la Pologne*, comme Edgar Morin nous invitera à *Penser l'Europe*. Comme Edgar Morin, votre réflexion s'organise autour de la grande question des fondements moraux et politiques de la résistance. *Morale et politique de la Résistance*, tel est en effet le sous-titre de votre ouvrage.

Avec *Gazeta Wyborcza*, que vous avez fondée pour les premières élections libres de Pologne, en 1989, vous défendez sans cesse la liberté de penser et de s'exprimer, et vous mettez en garde contre ce que vous percevez comme des atteintes à la démocratie en Europe et dans votre pays. Vous poursuivez ainsi ce combat exigeant, libre, intransigeant, de la critique intellectuelle et de la démocratie. Ce combat qui vous a valu d'être exclu plusieurs fois de l'université, et six longues années de prison sous le régime communiste. Ce combat, que vous avez mené avec d'autres, comme Jacek Kuroń, depuis le KOR, le Comité de défense des ouvriers, jusqu'à Solidarność, et qui fait de vous un des fondateurs de la nouvelle démocratie polonaise et donc de l'Europe réunifiée.

Ce n'est peut-être pas un hasard si vous portez le prénom du poète immense qui donne son nom au prix que vous recevez aujourd'hui. Comme le poète romantique admiré de Hugo, vous êtes, cher Adam, défenseur de tous les hommes et de leurs droits, et attaché passionnément à votre patrie. Vous ne renieriez pas ces vers tirés d'*Aïeux*, de Mickiewicz, dont l'interdiction de la représentation en 1968 a embrasé la Pologne :

« *Mon âme est incarnée dans ma patrie [...]
Je m'appelle Million - car j'aime et je souffre
Pour des millions d'hommes.* »

L'Europe, vingt-six ans après la chute du rideau de fer, a encore besoin du message de Solidarité, de *Solidarność*, dont vous avez soutenu la création, et d'appel au compromis, qui est pour vous l'« envers du fanatisme ».

Vous nous aviez, vous aussi, alerté, cher Edgar Morin, dans votre livre *Penser l'Europe*, sur les difficultés d'identifier « l'esprit européen ». Cette difficulté venait, selon vous, des « mémoires historiques européennes, qui n'ont en commun que la division et la guerre. » Le versant positif, disiez-vous, c'est que l'Europe se nomme diversité. Vous avez vécu la non-Europe : l'occupation nazie en France. Ce fut pour vous le temps du premier engagement, celui de la résistance, qui vous a laissé ce nom, Morin. À la Libération vous publiez *L'An zéro de l'Allemagne*, une enquête sur le peuple allemand à la sortie de la guerre et donc, déjà, une réflexion sur l'Europe et la relation entre la France et l'Allemagne.

Vos engagements contre le colonialisme, contre le stalinisme, pour la liberté, pour la « Terre-Patrie », comme vos travaux de philosophe et de sociologue ne se comptent plus. Ils ont marqué plusieurs générations d'intellectuels, d'étudiants, de mouvements en France et dans de nombreux pays. Votre réflexion sur la construction européenne, toujours critique, repose sur cette difficulté : comment faire émerger une « conscience ou un sentiment de destin commun à partir du futur », de ce que vous appelez le « non-advenu » ? C'est en effet tout le dilemme du projet européen. Vous écrivez, dans *Penser l'Europe*, c'est même la première phrase du livre : « Longtemps, je fus anti-européen ». Vous l'expliquiez notamment par la méfiance de beaucoup d'intellectuels de gauche à l'égard l'« Europe nouvelle », voulue par Hitler. Vous nous invitez donc à penser l'Europe dans sa complexité, comme un processus imprévisible, mais qu'il faut absolument repolitiser. Pour cela, vous dites qu'il faut une « catalyse ». Je vous cite : « Il faut que se lève le nouvel esprit européen, donnant la conscience de la communauté de destin ».

« L'examen de la « nouvelle conscience européenne » nous conduit au diagnostic qu'il existe une demande silencieuse et profonde d'Europe dans les peuples européens. Il faudrait une catalyse qui permette à cette demande de se reconnaître et de s'exprimer. Il nous semble que ce sont les intellectuels des pays européens qui pourraient et devraient exprimer la conscience du destin commun et de l'identité commune pour permettre au besoin commun de s'exprimer. » Vous ajoutez que « les intellectuels renoueraient ainsi avec une tradition séculaire. Issue du Moyen-Âge, où les clercs étaient européens par nature, elle s'est développée dans les temps modernes pour arriver à la conscience européenne/cosmopolite commune des philosophes des Lumières ».

C'est pour cette raison qu'il nous semblait que, pour débattre du Triangle de Weimar, de l'Europe d'aujourd'hui et de la nécessité d'une conscience européenne pour ce destin commun, il fallait des intellectuels. Nous vous avons donc proposé, à l'occasion de la remise de ce prix où nous vous célébrons, de venir nous aider à penser, avec mes homologues allemand et polonais et les amis ici réunis, la crise européenne, mais aussi les perspectives que nous voulons tracer ensemble. En vous célébrant aujourd'hui avec Wolf Lepenies et Adam Michnik, en distinguant trois

intellectuels lucides, sans complaisance avec les réalités du continent parce qu'ils en sont amoureux, trois résistants de l'Europe, nous faisons le pari de la relance du projet européen.

Votre message promeut une Europe offensive, qui défend pied à pied ses valeurs. Vos histoires à tous les trois, qui s'entremêlent dans l'histoire de nos trois pays et de l'Europe, le montrent : c'est en faisant « communauté » que naît l'espoir. Et cette leçon est aujourd'hui plus actuelle que jamais. La crise grecque et la crise migratoire illustrent la tension actuelle existant au sein de l'Union européenne entre l'impératif d'intégration et le risque de fragmentation. L'Europe menace de se défaire quand elle n'est pas capable de répondre avec ses valeurs à la crise des réfugiés, à la crise économique, à toutes les grandes crises auxquelles elle est confrontée. Elle menace de se défaire, surtout, quand des pays oublie qu'elle n'est rien sans la solidarité, les droits humains, et d'abord le droit d'asile.

La menace, aujourd'hui, c'est le souverainisme nationaliste et le séparatisme. Les souverainistes et les séparatistes gagneront si l'Europe n'apparaît pas comme offrant une protection et une projection, vers l'avenir. Si elle n'est qu'un marché intérieur ou des fonds structurels, l'Europe n'est rien. Si elle est un projet politique commun, elle est tout ; en tout cas, elle peut le devenir, et elle peut beaucoup. Il lui faut donc sans cesse remettre ce projet en débat. Car au travers de ces crises et de ces défis, elle joue aujourd'hui sa place dans l'histoire. C'est la raison pour laquelle la voix des intellectuels est particulièrement cruciale en ce moment.

Adam Mickiewicz affirmait que l'âme de la nation polonaise alors disparue était les « pèlerins polonais ». Avec la remise de ce prix aujourd'hui, en ce lieu, nous célébrons trois « pèlerins de l'Europe ». Par leur travail, ils nous permettent d'approfondir notre connaissance de l'Allemagne, de la Pologne, de la France et de l'Europe. Ils nous permettent d'approfondir notre coopération au sein du Triangle de Weimar, pour jeter un pont entre l'est et l'ouest de l'Europe, pour une Europe pleinement réunifiée. Ils nous permettent ainsi de continuer à écrire notre histoire commune, notre « communauté de destin ».

Wolf Lepenies* **Revivifier le Triangle de Weimar**

Je suis né à Allenstein, aujourd'hui Olsztyn, une ville qui faisait partie de l'Allemagne et qui appartient à présent à la Pologne. Pendant toute ma carrière scientifique j'ai travaillé sur des problèmes français, avec des institutions françaises et parmi des collègues français. Le Triangle de Weimar me tient donc à cœur. L'union de notre continent a été promue par la réconciliation, puis la coopération et finalement l'amitié entre la France et l'Allemagne – un grand cadeau que les deux nations se firent mutuellement. Mais la France et l'Allemagne sont depuis longtemps prises au piège de leur intimité : elles sont incapables de parler simplement de coopération et ne cessent d'invoquer leur amitié. Il en résulte que la rhétorique masque de manière grandissante la politique, de sorte que les formules invocatoires prennent le pas sur les actions claires à entreprendre.

* Le professeur Wolf Lepenies ayant été empêché d'assister personnellement à la remise du Prix Adam Mickiewicz, c'est M. Detlef Weigel, Ministre plénipotentiaire à l'Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne à Paris, qui a reçu, en son nom, des mains des ministres Harlem Désir et Rafał Trzaskowski le prix ainsi que le diplôme.

Pardonnez à un sociologue d'en appeler dans ce contexte à un auteur classique de sa discipline : Georg Simmel, qui avait étudié les écueils auxquels peut conduire une trop grande intimité dans une relation à deux, évoquait à ce propos l'intérêt de former une constellation à trois « afin de rendre tangible par une forte divergence d'opinions les questions communes essentielles ». Selon Simmel, même si l'entrée en scène d'un troisième interlocuteur entraîne infailliblement des problèmes supplémentaires, « transition, conciliation (et l')abandon d'une opposition radicale » en sont bien souvent aussi le corrélatif. Une raison suffisante pour ajouter au couple franco-allemand un troisième partenaire : la Pologne.

À l'origine, le Triangle de Weimar était destiné à des rencontres et des consultations régulières entre les trois gouvernements et sa signification au début ne fut pas négligeable dans le champ de la politique symbolique. Mais dans la pratique il n'eut pas les effets escomptés.

Il ne s'agit pas de remplacer un noyau européen franco-allemand, qui fut d'ailleurs toujours une illusion, par la Pologne. Pas plus qu'il ne s'agit d'user de la Pologne pour attiser les relations franco-allemandes. Comme dans la vie privée, tenter de remédier aux difficultés que peut connaître une relation de couple par un « ménage à trois » se révèle en général illusoire. Comme la France et l'Allemagne qui ont coopéré pour le bien de l'Europe, un groupement de la France avec l'Allemagne et la Pologne ne devrait pas se limiter à des rencontres politiques sans engagements et à de simples garanties de bienveillance mutuelle. Ce forum devrait donner la priorité à une recherche de solutions aux problèmes européens qui échappent aux coalitions traditionnelles.

Je traiterai dans ce contexte quatre de ces domaines qui posent problèmes :

1. L'expression d'une politique extérieure et sécuritaire de l'UE, dangereusement reléguée au second plan ces dernières années en faveur des débats de politique économique et fiscale.
2. La révision de la politique agricole égoïste de l'Europe qui va à l'encontre de la politique de développement européenne et affaiblit le poids moral de l'Europe dans le monde.
3. Une coopération étroite avec le continent africain, envisagée dès 1950 par Robert Schuman comme une priorité de la future politique européenne et qui, au détriment de notre continent, n'a toujours pas vu le jour. La crise des réfugiés reflète en partie aussi l'absence d'une politique africaine européenne.
4. La mise en place d'une réponse adéquate des institutions européennes aux développements menaçants, autoritaires de l'Europe du Sud-est, en particulier en Hongrie et en Roumanie, et qui pourraient facilement prendre de l'ampleur. Pour le moment, l'UE se contente de fermer les yeux devant le déficit démocratique qui se creuse en Europe du Sud-est.

La phase bien trop longue d'introspection complaisante qui a, en fin de compte, plutôt affaibli le partenariat franco-allemand, ne doit pas se reproduire dans le nouveau Triangle de Weimar. La mission du nouveau Triangle de Weimar serait de développer les solutions proposées pour remédier aux problèmes urgents auxquels l'Europe est confrontée. Il s'agirait de montrer que les chances de concrétiser ces solutions sont bien plus élevées si elles sont présentées par une union tripartite dans laquelle les intérêts des différents partenaires ne convergent pas, mais au contraire,

sont considérablement distincts les uns des autres. L'Europe souffre en ce moment d'un retour à un égoïsme national. Ensemble, la France, la Pologne et l'Allemagne devraient lutter contre ce développement dans le cadre du Triangle de Weimar.

Adam Michnik

Allocution à l'occasion de la remise du Prix Adam Mickiewicz

Le prestigieux prix Adam Mickiewicz a pour moi une double importance : tout d'abord, en raison du Triangle de Weimar qui vient de m'honorer aux côtés de deux personnalités éminentes : Wolf Lepenies, l'illustre savant allemand, et Edgar Morin, l'humaniste français remarquable, puis, en raison d'Adam Mickiewicz dont le nom porte ce prix. Adam Mickiewicz, le plus grand poète polonais, est le symbole de la culture polonaise libre et souveraine. Grand patriote de la nation polonaise et porte-parole des valeurs européennes, il fut aussi membre de la conspiration, prisonnier du despotisme tsariste, activiste de l'émigration politique polonaise, professeur au Collège de France ainsi qu'exilé. Alors qu'au XIX (dix-neuvième) siècle, la Pologne n'existait pas sur la carte de l'Europe, elle existait au travers de son identité et de sa culture nationales. Adam Mickiewicz en fut la plus belle incarnation.

Cet écrivain, encombrant pour toutes les dictatures, où quelles soient, fut un inlassable défenseur de la liberté, un écrivain libre de chauvinisme, de xénophobie, d'intolérance. Dans ses écrits, il parla de la Lituanie, sa patrie ; dans un autre texte intitulé « À mes amis moscovites », il rendit hommage aux décabristes russes, combattants de la liberté ; il s'attela aussi à créer en Turquie une légion juive, en défiant ainsi tous les stéréotypes antisémites.

Pour ma génération, Mickiewicz reste un écrivain très important. La révolte de 68 en Pologne a commencé par une protestation contre l'interdiction de jouer au théâtre national de Varsovie, *Les Aïeux*, une pièce majeure de Mickiewicz. De cette façon, Mickiewicz est devenu *post mortem* le symbole de la lutte contre la dictature communiste qui contaminait la langue polonaise par la rhétorique stalinienne, empreinte de haine anti-intelligentsia et antisémitisme.

Le Triangle de Weimar symbolise l'ordre démocratique en Europe. C'est aussi la garantie de stabilité et de paix au centre de notre continent. Je pense que ma génération, celle de 68, celle du Comité de Défense des Ouvriers et de Solidarité, puis celle du quotidien « *Gazeta Wyborcza* » a réalisé ses rêves de voir la Pologne souveraine et libre. Notre pays, longtemps soumis à la domination étrangère, puis à la dictature communiste et soviétique, est aujourd'hui est un État démocratique, membre de l'Union européenne. Le Triangle de Weimar y est pour beaucoup.

Là où au XX^e siècle se déchainaient les plus terribles guerres, nous avons aujourd'hui les espaces de paix. C'est le succès le plus tangible de l'Europe, le miracle de l'histoire européenne, complexe mais belle. De nombreux Polonais ont payé le prix le plus fort pour avoir activement contribué à ce miracle. Ils ont connu la répression, la discrimination ; certains même ont payé de leur vie. Cependant, ce miracle n'est pas – et ne le sera jamais – définitif ni durable. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à de nouveaux défis. Nous avons devant nos yeux le drame des réfugiés du Proche Orient et de l'Afrique. C'est un test moral et politique. Il exige de nous de la solidarité, qui est plus importante que le pragmatisme.

Ce que je viens de dire est en contradiction avec les déclarations d'une grande partie de la classe politique polonaise qui martèle que la Pologne n'a pas les moyens d'accueillir les dix mille réfugiés. Cela traduit à la fois la crainte de la montée de la xénophobie et, en même temps, c'est de la xénophobie. L'une comme l'autre, ces attitudes sont irréfléchies et néfastes pour la Pologne et pour l'Union européenne. Le drame des réfugiés devrait être l'objet de préoccupation pour tous les acteurs. Je pense notamment à l'engagement actif des organisations internationales, qui semble aujourd'hui indispensable car l'UE seule risque ne pas faire face à ce problème.

Le second défi, c'est l'action de la Russie de Poutine en Ukraine de l'Est. La Fédération de Russie est gouvernée aujourd'hui par un milieu politique promouvant et réalisant sur le plan intérieur un projet antidémocratique, sur le plan international, un projet impérial et agressif. L'esprit de Staline, de Brejnev et de Poutine l'emporte sur celui d'Andriej Sacharov, sur la voix de la Russie libre. La Russie de Poutine refuse à la nation ukrainienne le droit d'emprunter le chemin de l'Europe. Or, aussi bien les Ukrainiens que les Russes, dont les libertés civiques sont aujourd'hui ouvertement bafouées, en ont pleinement le droit.

Lors d'un de mes passages à Moscou, on m'a raconté l'anecdote suivante : deux amis, un Ukrainien et un Russe, se rencontrent sur la Place Rouge. Le Russe demande : « Écoute, chez nous en Russie, tous les journaux, toutes les chaînes de télévision et de radio affirment que l'Ukraine est entre les mains des fascistes, des bandits, des voleurs et des hooligans. Est-ce vrai ? » Et l'Ukrainien de répondre : « Oh non. C'est exagéré. Pas toute l'Ukraine, seulement la Crimée et une partie du Donbass ».

Le projet de Poutine, c'est un populisme spécifique d'un nouveau type, c'est un coup d'état rampant qui vide les institutions démocratiques de leur contenu en en faisant de faux éléments de décor d'une mauvaise pièce de théâtre. Hélas, le poutinisme ou le populisme de Poutine est contagieux. Il trouve des disciples dans d'autres pays européens, tels la Hongrie de Orbán, la République Tchèque de Miloš Zeman ou la Slovaquie de Fico. En Pologne aussi les tendances analogues apparaissent ici et là ; elles menacent la logique de transformation démocratique du pays. Ces menaces représentent de nouveaux défis auxquels est confronté l'Union européenne et ses citoyens. Nous devons les observer, les analyser, les appeler par leur nom et avertir des dangers qu'encourt la démocratie européenne. Nous devons avoir le courage de dire « non » à tous ceux qui emploient la langue de la haine et de l'intolérance. Il est dans notre devoir d'empêcher une nouvelle „trahison des clercs” qui a précédé celle de Munich en 1938.

Edgar Morin

Allocution à l'occasion de la remise du Prix Adam Mickiewicz 2015

Au-delà de leur identité nationale, la France, l'Allemagne et la Pologne portent en elles chacune des trois composantes principales de l'identité européenne : la composante latine, la composante germanique, la composante slave. Leur première mission est d'en faire une trinité ou chaque terme soit en symbiose avec les autres, ce qui veut dire aussi d'éviter l'hégémonie d'un terme sur les autres, ou la subordination d'un terme sur les autres.

Au cœur de leur identité nationale, chacune des trois nations porte en elles les tragédies passées de l'Europe, chacune fut totalement envahie et occupée, chacune,

et singulièrement la Pologne, a connu la menace de mort nationale. Cela leur donne pour mission plus impérieuse qu'ailleurs de sauvegarder la paix et développer la compréhension entre les composantes de l'Europe.

À travers ces trois nations, trois civilisations se sont combattues, liées, symbolisées. Les racines nourricières doivent être conservées, mais les ramures se sont entremêlées et ont contribué à former une civilisation proprement européenne.

L'importance démographique, culturelle et politique de ces nations dans l'Europe leur donne le devoir de régénérer l'union européenne. Car il s'agit bien de lutter contre sclérose et dégénérescence mortelles. Dès avant la crise de 2008, l'Union européenne était en crise, n'arrivant ni à s'approfondir en une union politique ni à trouver dans l'élargissement aux pays libérés de l'ex-Empire une véritable amplification.

Dès la fin du 19^e siècle, la guerre dislocatrice de Yougoslavie a été une régression d'Europe ; la Yougoslavie était un microcosme d'Europe avec la Croatie, la Slovénie formées dans l'Ouest d'abord romain puis austro-allemand catholique et réformé, la Serbie formée à l'est byzantin orthodoxe puis soumise aux ottomans, et une composante islamique issue des conversions de slaves sous la domination ottomane. L'Europe non seulement a laissé cette dislocation s'effectuer dans une guerre fratricide, mais l'Allemagne et France, chacune de leur côté, ont favorisé l'une des parties combattantes. N'oublions jamais ce premier échec, ce premier désastre.

La crise économique de 2008 est une crise qui a mis en péril l'euro et qui a suscité les reviviscences de tendances nationalistes fermées comme celles qui dominèrent avant la seconde guerre mondiale. Et surtout on peut se demander si la doctrine néolibérale, acceptée et assumée comme vérité scientifique, en laissant libre cours à l'hégémonie du profit, du calcul, de l'anonymat en Europe, n'a pas suscité une dégradation de la civilisation européenne. On doit se demander si l'imposition de l'austérité n'aura pas des conséquences désastreuses comme ce fut le cas en Europe après la crise de 1929, le désastre principal de l'époque, précurseur de tous les autres, étant l'accession démocratique de Hitler au pouvoir et l'inconscience somnambulique généralisée des Européens de 1933 à 1940.

Si aujourd'hui, nous nous trouvons à nouveau face à des menaces, certaines anciennes (nationalismes clos, xénophobies, racismes) d'autres nouvelles, liées à la crise de la mondialisation, alors n'est-il pas du devoir des trois nations que nous représentons d'appeler à un sursaut de conscience pour une Europe qui se régénère en se transformant ?